



Ainsi parlait ma mère

par Rachid Benzine

R

achid Benzine, comme les personnages de son livre, est d'origine marocaine ; il est arrivé en France à l'âge de sept ans. Il devient enseignant, islamologue et chercheur. Dans ce roman, il fait parler un professeur de Lettres à l'université de Louvain, 5^{ème} garçon d'une famille marocaine arrivée en Belgique au milieu des années 1950.

Son papa est décédé alors qu'il avait cinq ans, et sa maman a travaillé dur pour subvenir aux besoins de la famille. Mais un jour elle a vieilli plus vite et ne pouvait plus rester seule. Alors, nous dit-il, *seul célibataire de la fratrie, il y a 15 ans, j'ai emménagé chez ma mère dans le petit deux pièces de Schaerbeek où j'ai vu le jour il y a 54 ans.*



Edition Seuil
96 pages
13 €

Dans un regard admiratif et plein d'amour, un fils parle de sa mère, de leur relation mutuelle, des soins qu'il est amené à lui assurer, de la lecture d'un livre de Balzac, **la Peau de chagrin**, qu'elle demande de lui faire. Pourquoi ce livre ? *Ma mère ne sait pas lire, elle aurait pu porter son intérêt sur des centaines de milliers d'autres ouvrages... Alors pourquoi celui-là ? Je ne sais pas...*

Il relate quantités d'anecdotes vécues par sa mère, dans son travail de femme de ménage, dans ses relations avec les enseignants, les administrations, qui font sentir combien il est difficile, à quelqu'un qui ne sait pas lire et qui maîtrise mal la langue, de ne pas se faire humilier ou de se sentir humilié. Mais la maman a traversé toutes ses épreuves sans se décourager, essayant toujours d'aider celle ou celui qui était dans le besoin. *A la maison, elle ne nous laissait jamais dire du mal des gens, manifestant toujours une compréhension et une empathie spontanée, quelles que soient les situations et la personne en cause...*

L'auteur interroge aussi sur la relation de ces deux personnes, une mère qui ne sait pas lire, un fils professeur de littérature : *C'est fou ce que je peux être méprisant à l'égard de ma famille d'origine ! Il fallait que j'essaie de montrer ma supériorité de principe, moi le citadin...*

Un livre plein d'humanité et de délicatesse qui nous ramène à l'essentiel. Je reprends la dernière phrase du livre :

Je ne sais pas si ma mère a été une bonne mère, ou simplement une mère qui a fait ce qu'elle a pu. Avec ce que Dieu lui a donné comme connaissance, comme amour, comme courage. Comme patience aussi. Je sais juste que c'est la mienne. Et que ma plus grande richesse en cette vie est d'avoir pu l'aimer.

Frère Émile DUTHOIT
Prieuré de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn)